

Existences arrêtées aujourd'hui (poèmes)

Christophe Gervot

Christophe Gervot

Existences arrêtées
aujourd'hui (poèmes)

© Christophe Gervot, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9129-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I – De ne pas s'écrire

— Pourquoi ce soir encore

S'échapper ?

Tant et tant de remords,

Pourquoi s'en aller ?

Tant de nuit au-dehors,

Je voulais te garder

Près de moi, je m'endors,

Je n'ai plus qu'à rêver.

Je rêve de surprendre

Le secret de tes yeux

Sur tes lèvres si tendres

Qu'elles semblent toutes bleues,

Je voudrais sans attendre

Me loger dans le creux

De ton cou et m'entendre

Murmurer cet aveu :

Sur ta peau

Je désire

Tous ces mots

Les écrire.

Ils demeurent

Dans ma main

Qui effleure
Ton sein.

Ils te disent
Mon amour
Et se lisent
Tout autour
De ton corps,
Doux manège
Fait d'accords
Et d'arpèges.

Septembre 87.

Les jours où j'écoutais ta voix douce-sincère,
Où je voyais ta bouche, battante, délivrer
Avec ton cœur, les mots de ta lèvre creusée,
Les jours où ton odeur, de ta peau tout entière,
L'odeur de tes cheveux, je pouvais l'inspirer
Sans qu'en moi ne résonne une corde inachevée
Qui m'emmène vers toi, sans que tremble ma chair,
Que me prenne l'amour, ces jours-là sont passés.

Et le temps que je prolongeais, le temps sauvage,
À vouloir en mensonge ignorer la folie,
À m'écarter de ceux qui rêvent de la vie,
Et le temps acharné où j'effaçais l'image
De mes frères et mes sœurs aux visages d'ici
Et d'ailleurs, où leurs mains, où leurs regards d'envie
Se rejoignent, qui s'endorment ensemble, et sans âge,
Et le temps de ma mort, ce temps-là est fini.

Août 87.